

L'ODYSSÉE DU CASABIANCA

Le Casabianca (indicatif international FBCB) était un sous-marin de 1500 tonnes lancé le 12 février 1935 à Saint Nazaire.



Ce nom lui a été donné en hommage à **Luc-Julien-Joseph Casabianca dit Luce de Casabianca** (1762 – 1798),

capitaine de vaisseau, ancien député de la Montagne, représentant la Corse à la Convention. Il meurt lors de la bataille navale d'Aboukir avec son fils de 12 ans à bord du vaisseau amiral de la flotte française, l'Orient, coulé par la flotte anglaise de l'amiral Nelson.



LES MISSIONS DU CASABIANCA

Entre 1942 et 1944, il effectuera avec succès de nombreuses missions :

Le 4 février 1943, à La Roche Escudelier, près de Ramatuelle, il débarque trois agents de renseignement : le capitaine Guillot, le lieutenant Guillaume et M. Brown, attaché au consulat américain à Alger.

Mais les plus importantes seront en direction de la Corse, pour amener des agents de renseignement, des soldats et apporter du matériel de transmission, des armes et des munitions aux résistants.



Son kiosque est exposé sur la place Saint Nicolas, face au port de commerce de Bastia.



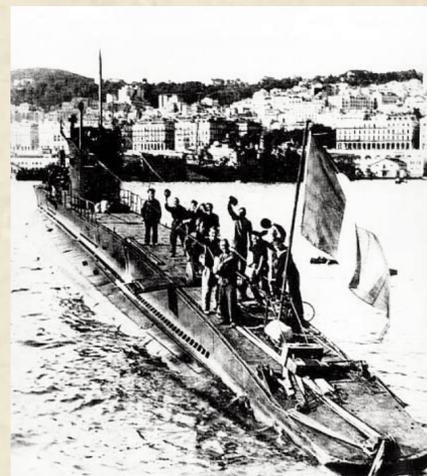
Ce sous-marin est désarmé dans la rade de Toulon en 1941, dépouillé de ses équipements de submersion et de sa radio. Cependant, le capitaine de corvette L'HERMINIER, qui refuse de capituler, réussit à réarmer le sous-marin et à conserver 83 m³ de combustible malgré les contrôles de la commission d'armistice.



Sabordage de la Flotte à Toulon

Le 27 novembre 1942, lorsque la flotte française se saborde pour échapper à la réquisition allemande, le Casabianca s'échappe ainsi que quatre autres sous-marins.

Le Marsouin ralliera Alger comme lui, le Glorieux ralliera Oran après une escale à Valence, l'Iris ralliera l'Espagne et sera bloqué à Barcelone jusqu'à la fin de la guerre par le régime franquiste. Le Vénus, incapable de plonger, se saborde au large du cap Cépet.



Le Casabianca à Alger

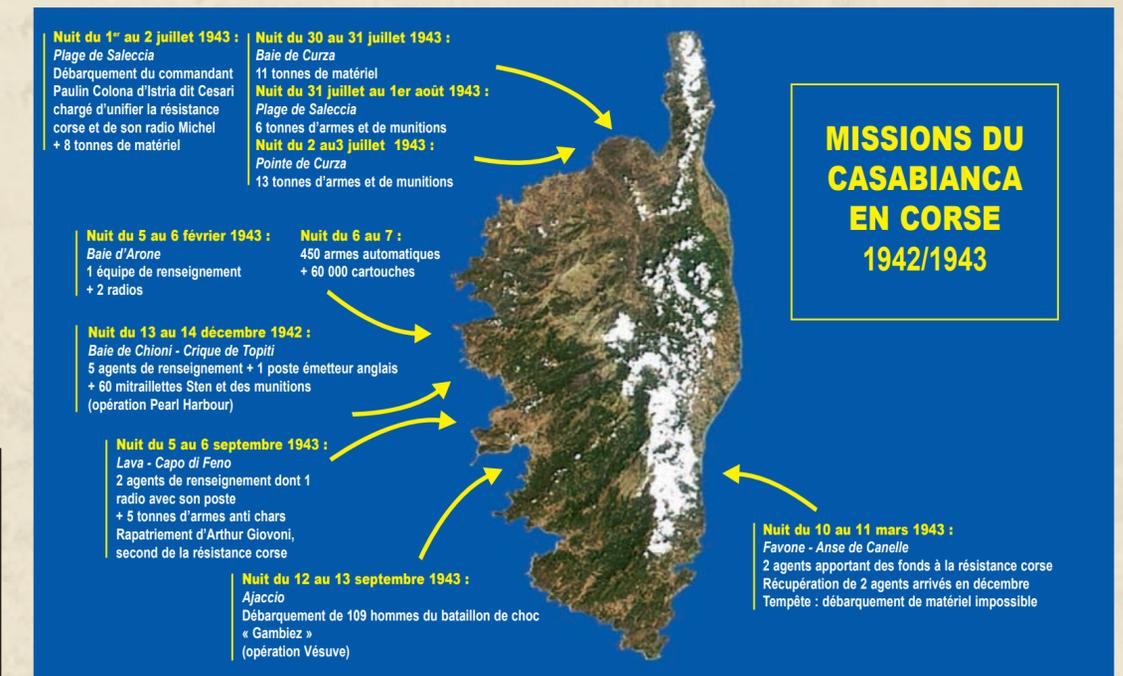
Arrivé à Alger, le Casabianca, qui n'a pas de drapeau français à son bord et qui ne peut pas s'identifier par radio, ne doit son salut qu'à un message en morse envoyé grâce à son projecteur avant.

Ceci est le « Jolly Roger » (pavillon noir des pirates à tête de mort) offert au Casabianca par l'amiral anglais sir Andrew Cunningham. Il présente sept dagues représentant les missions secrètes réussies, une bande horizontale rouge pour le bâtiment allemand endommagé, une bande horizontale blanche avec un cercle noir pour le cargo italien endommagé, une bande horizontale rouge barrée de deux canons entrecroisés et surmontée d'une étoile rouge pour le bâtiment allemand coulé ainsi que la carte de la Corse pour les missions accomplies dans ce département.



En récompense des services rendus, le Casabianca a reçu six citations à l'ordre de la Marine, une à l'ordre de l'Armée de Terre et la fourragère à la couleur du ruban de la Légion d'Honneur.

Au total, six bâtiments de la Marine Nationale ont porté le nom de Casabianca. Le dernier est un sous-marin nucléaire d'attaque mis en service en 1987.



Ensuite, il deviendra patrouilleur et briseur de blocus sous le commandement du lieutenant de vaisseau Bellet. Il effectuera d'autres missions en Espagne, notamment.

Il coulera le patrouilleur allemand UJ 6076 au large du cap Sicié le 22 décembre 1943 et endommagera gravement le cargo italien Chisone le 28 décembre 1943 et le patrouilleur allemand UJ 6078 le 8 juin 1944 au large du cap Camarat.

Les Allemands le surnommaient « le sous-marin fantôme ».

Touché par erreur par un avion britannique en mai 1944, il est réparé à Philadelphie (Etats-Unis) d'août 1944 à mars 1945.

Rayé des contrôles de la Flotte le 12 février 1952, il est démantelé à partir de 1956.

LE RESEAU DE RENSEIGNEMENT F 2

C'est le premier réseau de renseignement à avoir fonctionné en France dès juillet 1940.

Il est organisé par le service de renseignement de l'armée polonaise et lié aux Services Secrets britanniques sous le nom de « famille » d'abord puis F2 (F pour France et 2 car il succède à une organisation de renseignement des forces navales polonaises).

Ce réseau est commandé par Thadée Jékiel, un ingénieur polonais (pseudonyme : Doctor) jusqu'en juin 1941 puis par Léon Sliwinski (Jean-Bol).



L'enseigne de vaisseau Jacques de Prévaux, en 1915.

Jacques TROLLEY de PREVAUX

(1888 - 1944)

Après l'Ecole Navale, il entame une carrière dans la Marine nationale et reçoit sa première affectation à Toulon.

En 1917, il obtient son affectation dans l'aéronautique navale et effectue un stage de formation au pilotage des ballons dirigeables. Il sera notamment commandant de la base aéronautique de Cuers de 1924 à 1926.

En juillet 1941, il est nommé président du 1er tribunal maritime permanent de Toulon.

Il monte alors, avec le colonel Paillolle un service de renseignements sous le nom de « Travaux ruraux ». Il faisait entrer dans la prison maritime de l'Arsenal, les archives secrètes des services de contre-espionnage. Il est révoqué le 16 décembre 1941 sous prétexte de « rajeunir les cadres » mais en réalité parce qu'on le trouvait trop indulgent envers les marins déserteurs et les prévenus pour activités anti-vichystes.

Après sa révocation, il met sur pied, avec un ami, une société de vente de produits alimentaires de substitution qui lui servira de couverture.

Parallèlement, à l'automne 1941, il fait la connaissance de Marcel Abraham, membre de Franc-Tireur puis de Jacques Lévy-Rueff (Vir), ingénieur maritime, qui deviendra son adjoint dans le secteur toulonnais du réseau F2.

Dès novembre 1941, sur indication de John Ulysse Mentha (Certigny), il prend contact avec Auguste-Henri Brun (Volta), militant CFTC et responsable du réseau F2.

Il commence à travailler pour ce réseau sous le nom de Vox en avril 1942 sous les ordres de Gaston Havard (Foch), adjoint d'études à l'Arsenal de Toulon.

Bien que son souhait soit de rejoindre le général de Gaulle à Londres, il décide de rester dans le Midi après l'arrestation de plusieurs membres du réseau et prend le commandement du sous réseau « Anne » regroupant Toulon, Marseille et Nice le 15 mai 1943. A la mi-juillet, ce réseau s'étendra de Vintimille à Perpignan.

Les renseignements fournis au jour le jour (composition, armement, emplacements et mouvements des troupes allemandes, emplacements et importance des blockhaus et pièces d'artillerie,...) seront très précieux lors du débarquement des Alliés en Provence le 15 août 1944.

Probablement dénoncé, il est arrêté le 29 mars 1944. Il est d'abord détenu à la prison des Baumettes, à Marseille, puis transféré au fort de Montluc, à Lyon. Torturé pendant plusieurs mois, il ne livrera aucun nom et sera fusillé à Bron (banlieue de Lyon) le 19 août 1944 en compagnie de son épouse et de 22 autres prisonniers.

Il est titulaire de nombreuses distinctions : Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945, Croix de la Libération, Distinguished Service Order, Virtuti Militari, Compagnon de la Libération.



Le capitaine de frégate Jacques de Prévaux, attaché naval à Berlin, Berlin, 1929.

Plusieurs lieux portent son nom :
Une rue dans le XIII^{ème} arrondissement de Paris.

Une avenue à Toulon assortie d'une plaque commémorative.

Un édifice militaire à Lyon et deux amphithéâtres à Lyon et à Toulon.

La Préparation Militaire Marine de La Seyne sur Mer basée à Saint-Mandrier. Son nom figure sur le Monument aux Morts du Lavandou.

Son nom et celui de son épouse figurent sur le monument commémoratif de Montluc à Bron.



Le capitaine de corvette Jacques de Prévaux, commandant de la base de Cuers assis au milieu. Cuers, novembre 1924.

Lotchenka dite Lotka TROLLEY de PREVAUX née LEITNER

(1905 - 1944)



Lotka de Prevaux, 1944.

Epouse de Jacques Trolley de Prévaux. Sous le pseudonyme de Kalo, elle est d'abord secrétaire de son mari puis agent chargé de missions spéciales et courrier du chef du réseau F2. Sous le nom de Jacqueline Chebrou née Pajot, elle transporte des valises pleines de renseignements, de cartes... entre Nice et Marseille ou jusqu'à Paris. Pour cela elle a obtenu la médaille de la vaillance décernée par le gouvernement polonais à Londres le 12 septembre 1942.

Arrêtée en même temps que son époux et torturée, elle ne parlera pas et reconfortera ses codétenues.

Fusillée à Bron le 19 août 1944.

La Médaille de la Résistance lui sera décernée à titre posthume le 5 juin 1945 ainsi que la Croix de la Libération.



Une rue de Toulon porte son nom.

Le sous-réseau F2 Azur

Les membres de ce réseau ont transmis par radio à Londres tous les renseignements concernant le dispositif de défense des troupes allemandes, jusqu'au jour du débarquement en Provence. Ainsi, le 15 août 1944, l'Etat Major allié connaissait dans les moindres détails les emplacements des fortifications, des champs de mines, des canons ainsi que leur nombre, l'état des unités de la Marine et de l'aviation.

De plus, les agents d'Azur ont guidé les premiers détachements débarqués à travers les champs de mines vers les blockhaus allemands.

Parmi les membres de ce réseau, citons :



Emile CHRISTIN (1900 - 1956), patron pêcheur à Saint Elme était chargé de la surveillance de la presqu'île de Saint-Mandrier et des mouvements de troupe de la Kriegsmarine. Après la guerre, il a été conseiller municipal à La Seyne de 1950 à sa mort, pendant les mandats de Toussaint Merle et prud'homme pêcheur.

Une rue de La Seyne, à Saint Elme, porte son nom.



Antoine ROUANET (1916 - 1973), a appartenu au réseau du 1er juin 1942 au 30 septembre 1944. Graveur de métier, il était chargé de confectionner des faux papiers. Arrêté en juillet 1944, il a été emprisonné à la prison maritime de Toulon puis à Malbousquet. Condamné à mort, il a été libéré après le débarquement en Provence.

Le sous-réseau F2 Alliance



Baptistin RICHELME (1906 - 1979), sous le pseudonyme de Rayoulet, a participé à de nombreuses actions de 1940 à 1944.

Chef d'équipe armurier à l'arsenal de Toulon, il fournissait de précieux renseignements sur l'armement de toute la côte.

Le 12 août 1944, il a notamment participé, avec l'agent technique Lallier, au sabotage d'une pièce de 340 de la batterie du cap Cépet, tourelle F, la rendant pratiquement inutilisable.

Baptisée « big Willie » par les Alliés, c'était la plus puissante jamais réalisée en France. Elle protégeait la côte du Lavandou à La Ciotat. Ce sabotage a donc été déterminant lors de l'avancement des troupes de libération.

Baptistin Richelme a été cité à l'ordre de l'Armée de Mer par le général de Gaulle et a reçu la Croix de Guerre avec palme le 13 février 1945.

Une allée de La Seyne porte son nom.

Jean L'HERMINIER

(1902 - 1953)

Jean L'Herminier est né le 25 juillet

1902 à Fort de France.

Après des études au Collège Stanislas à Paris, il entre à l'Ecole Navale en 1921.

A sa sortie, il choisit de servir sur les sous-marins.

D'abord officier en second du Persée (1932), il commande ensuite l'Orphée (1934) puis le Morse (1936).

En 1938, il devient officier de manœuvre sur le croiseur Montcalm.

En mai 1940, il participe à l'évacuation de Namsos, en Norvège.

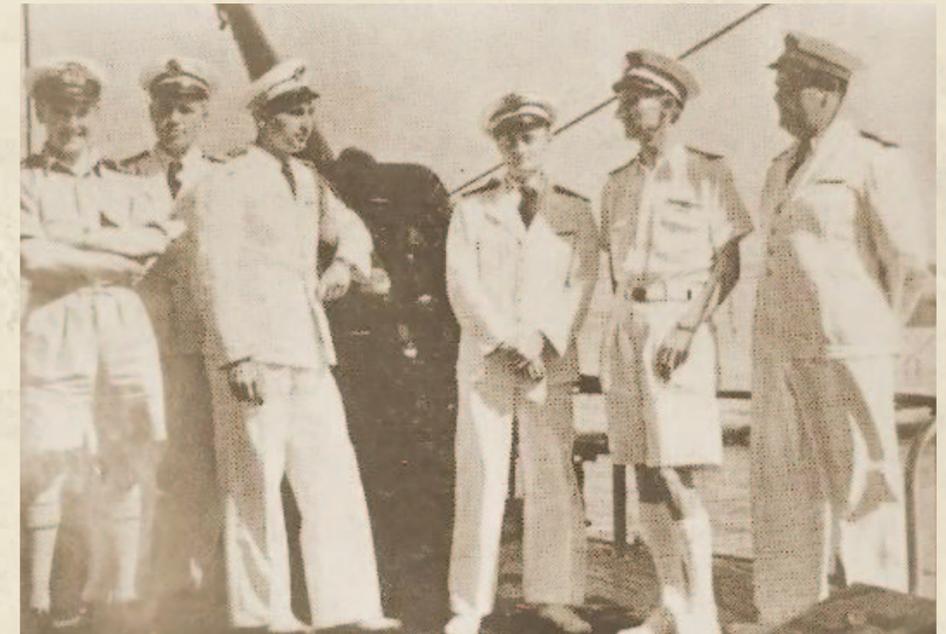
En septembre 1940, obéissant aux ordres du gouvernement de Vichy, en tant que militaire de carrière, il prend part aux combats de Dakar contre « l'Opération Menace » menée par les Britanniques et les forces de la France Libre.

En novembre 1940, il prend le commandement du sous-marin Sidi-Ferruch.

Tombé malade en janvier 1942, il est remplacé puis désigné commandant du sous-marin Casabianca basé à Toulon.

Le 27 novembre 1942, quand les troupes allemandes font irruption dans le port de Toulon, la flotte se saborde. Contrairement aux ordres, le commandant L'Herminier décide d'appareiller.

Il rejoint Alger, sous le contrôle des Alliés depuis le 10 novembre.



Les officiers du Casabianca. Le commandant L'Herminier est en bermuda

Affecté aux Services Spéciaux de la Défense Nationale, le Casabianca participera à de nombreuses missions en Corse jusqu'à sa libération le 5 octobre 1943.



Le Casabianca à Alger

Jean L'Herminier est promu capitaine de frégate en août 1943.

Il est ainsi l'un des grands artisans de la libération de la Corse.

Malgré la grave thrombose dont il souffre, il refuse de débarquer avant la libération de la Corse et doit subir l'amputation des deux jambes.

Il est promu capitaine de vaisseau en décembre 1945.

Soigné aux Etats-Unis d'août 1944 à juillet 1945, il reste maintenu en activité à titre exceptionnel et représente la Marine Nationale au Comité d'administration de l'Office National des Anciens Combattants.

Il reçoit l'insigne de Grand Croix de la Légion d'Honneur le 28 octobre 1952.

Il meurt à Paris le 7 juin 1953, âgé seulement de 51 ans et repose au cimetière des Batignolles.



Son buste sur le port d'Ajaccio

Un aviso spécialisé dans la lutte anti sous-marine côtière lancé le 19 janvier 1986 porte son nom.

Un timbre à son effigie a été émis lors du 50^{ème} anniversaire de son décès.